Loin vers l’infini s’étendent   
Des grands près marécageux.   
Pas un seul oiseau ne chante   
Sur les arbres secs et creux.

REFRAIN   
O, terre de détresse   
Où nous devons sans cesse   
Piocher.

Dans le camp morne et sauvage  
Entouré de murs de fer  
Il nous semble vivre en cage  
Au millieu d'un grand désert

Bruit des pas et bruit des armes,   
Sentinelles jour et nuit,   
Et du sang, des cris, des larmes,   
La mort pour celui qui fuit.

Mais un jour dans notre vie,   
Le printemps refleurira   
Libre enfin, ô ma patrie,   
Je dirai tu es à moi.

REFRAIN   
O, terre d’allégresse   
Où nous pourrons sans cesse   
Aimer.